

Irène Aghion, Mathilde Avisseau-Broustet et Alain Schnapp (dir.)

Histoires d'archéologie. De l'objet à l'étude

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

L'archéologie à la bibliothèque de l'INHA

Dominique Morelon

DOI : 10.4000/books.inha.2778

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2009

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Catalogues d'exposition

ISBN électronique : 9782917902721



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Référence électronique

MORELON, Dominique. *L'archéologie à la bibliothèque de l'INHA* In : *Histoires d'archéologie. De l'objet à l'étude* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2009 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/2778>>. ISBN : 9782917902721. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.2778>.

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

L'archéologie à la bibliothèque de l'INHA

Dominique Morelon

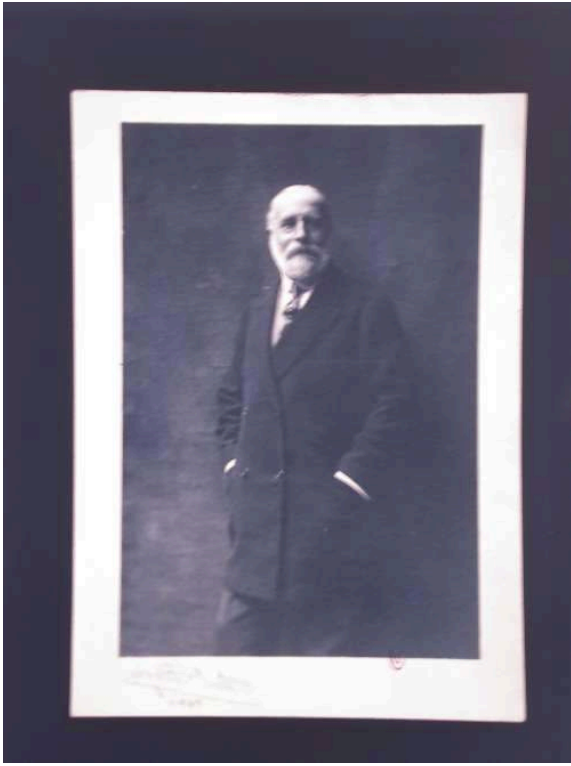
- 1 Pour réaliser sa mission de développement de l'activité scientifique, l'Institut national d'histoire de l'art disposera à terme des fonds de trois bibliothèques : la Bibliothèque d'art et d'archéologie, la Bibliothèque centrale des musées nationaux et les collections imprimées de la Bibliothèque de l'École nationale des beaux-arts. Les collections de livres, mais aussi de périodiques, d'estampes, d'archives, de manuscrits, de dessins, de photographies sont destinées à être installées dans l'ancienne salle des Imprimés de la Bibliothèque nationale et dans les magasins adjacents où elles pourront se déployer.
- 2 La première à avoir rejoint l'Institut est la Bibliothèque d'art et d'archéologie, fondée au début du ^{xx}e siècle par le collectionneur et mécène Jacques Doucet, qui en fit la donation à l'Université de Paris en 1918. La BAA, ou plus simplement Doucet, comme la nommaient affectueusement ses lecteurs, est tournée quasiment depuis son origine vers l'archéologie autant que vers l'histoire de l'art. Au fil des années, elle a engrangé à l'usage des chercheurs et des étudiants de cette discipline une foule de documents divers dont on trouvera un aperçu dans ces lignes.

Le projet de Jacques Doucet

- 3 Sans doute n'est-il pas inutile de commencer par présenter l'incroyable entreprise de Jacques Doucet (1853-1929) (fig. 1), grand couturier sans formation universitaire qui, en moins de dix ans, fit de sa bibliothèque, d'abord simple outil de travail personnel, un lieu de ressources pour l'histoire de l'art et l'archéologie réputé dans le monde entier. Rien ne le prédisposait, au départ, à constituer un tel ensemble, sinon la volonté de documenter son extraordinaire collection d'œuvres d'art du ^{xviii}e siècle. Mais il appliqua bientôt à la bibliothèque elle-même la passion, le discernement, la volonté et les moyens qui avaient présidé au rassemblement de sa collection. Cette ressource, sans équivalent dans le Paris de l'époque, fut bientôt connue, d'autant plus que Doucet acceptait volontiers, semble-t-il, de l'ouvrir aux chercheurs et aux amateurs. En 1908, il

décida, pour mieux répondre à cette demande, de créer une véritable bibliothèque de recherche et il recruta un bibliothécaire, le critique d'art René-Jean (1879-1951)¹.

1. Portrait de Jacques Doucet par Paul Berger.



Bibliothèque de l'INHA, Collections Jacques Doucet Fonds Jacques Doucet, carton 3, 2.

- 4 Le besoin de documentation en archéologie n'était pas moins criant qu'en histoire de l'art, bien que cette discipline connût alors un brillant essor. Tout de suite s'affirma donc la nécessité de constituer un fonds dans ce domaine mal représenté dans la bibliothèque personnelle de Doucet. René-Jean pouvait compter sur l'aide de son vieil ami Paul Perdrizet (1870-1938), professeur d'archéologie et de littérature grecques à Nancy. Les demandes de conseils aux spécialistes étaient une pratique courante de la bibliothèque. Ces derniers s'exécutaient d'ailleurs d'autant plus volontiers qu'ils y trouvaient le meilleur accueil non seulement pour eux-mêmes et leurs élèves, mais aussi, nous le verrons, pour nombre de leurs projets.

La collaboration de Perdrizet

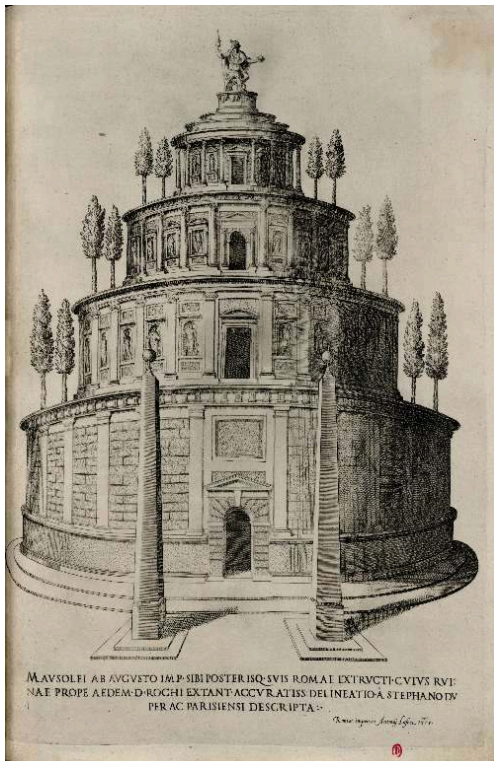
- 5 Dans un premier temps, Perdrizet proposa d'aider à l'acquisition de la bibliothèque d'Adolf Michaelis, professeur titulaire de la chaire d'archéologie à Strasbourg. Puis, la tentative ayant tourné court, il fut chargé de constituer le « catalogue des livres les plus nécessaires concernant l'histoire de l'art et l'archéologie dans l'Antiquité ». Il définit sa méthode dans une lettre à René-Jean : « La base en serait naturellement l'ouvrage de Mau², mais un Mau débarrassé des vieilleries encombrantes, des livres de pure philologie ou histoire ancienne, des tirages à part qui font double emploi, et des ouvrages loufoques (il y en a beaucoup en archéologie) dont une bibliothèque bien organisée doit priver ses lecteurs. Car je crois qu'une bibliothèque peut être mauvaise

non seulement par ses lacunes, mais par ce qu'elle contient. [...] J'ajouterai à Mau, qui date d'une dizaine d'années, et qui est fort incomplet pour ce qui concerne la Grèce, et particulièrement la Grèce mycénienne, tout ce que j'ai accumulé par devers moi d'indications bibliographiques utiles. Les catalogues des bouquinistes, les bibliographies annuelles du *Jahrbuch des Kaiserlich Deutschen Archäologischen Instituts* et de la *Revue des études grecques* me seront d'un grand secours. Autant que possible j'aurai vu les livres dont je vous recommanderai l'achat³ ».

- 6 Perdrizet encouragea la Bibliothèque à acquérir des ouvrages rares ou chers avec l'idée qu'elle se devait d'avoir les titres introuvables ailleurs⁴ (fig. 2, 3, 4 et 5). Il possédait une conscience, rare pour l'époque, de l'intérêt documentaire des ouvrages anciens. Ce sont eux qui constituaient, pour lui, l'intérêt principal de la bibliothèque Michaelis : « Et si l'on vous dit que des livres publiés aux XVI^e, XVII^e siècles sur les antiquités et les statues anciennes sont aujourd'hui sans valeur, on se trompe lourdement. Évidemment, le moindre étudiant archéologue d'aujourd'hui est plus fort que les antiquaires du XVI^e et du XVII^e siècles, mais les livres de ceux-ci gardent encore et garderont toujours une valeur comme témoignage historique des variations du goût, comme documents pour l'histoire de l'histoire de l'art, et comme source de renseignements concernant la provenance des monuments, les circonstances des découvertes⁵». Doucet n'était pas, dans un premier temps, favorable à cette idée⁶. Les nombreux livres anciens acquis alors par la BAA dans le domaine de l'archéologie montrent que René-Jean et Perdrizet parvinrent à le convaincre.

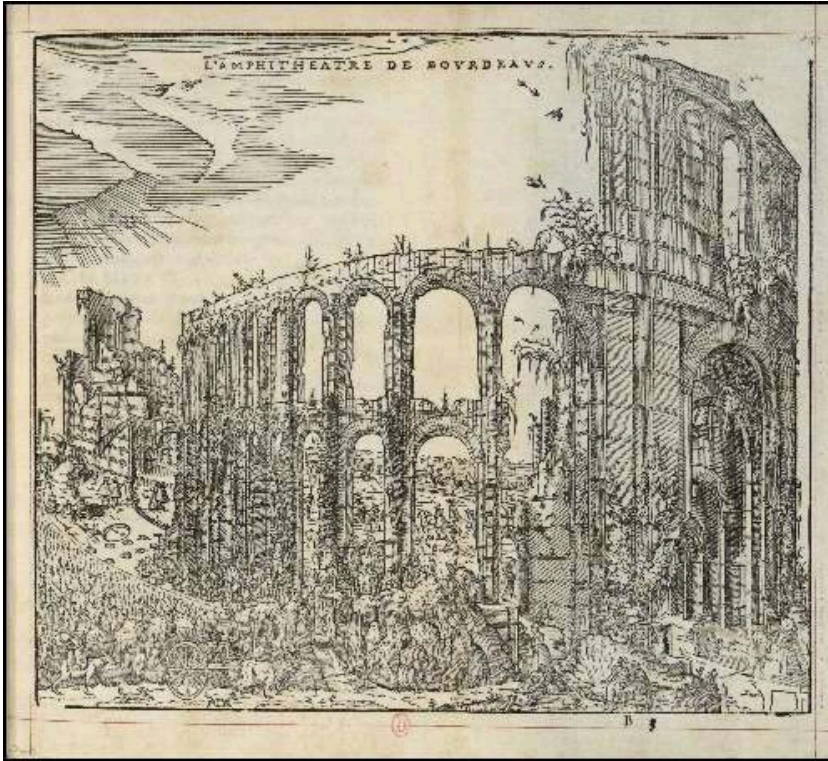
2. Pl. XXXVII « *Mausolei ab Augusto... extracti...* »

Publiée dans Antoine Lafréry, *Speculum Romanae magnificentiae-Romae, 1546-1590*.



Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet NUM Fol EST 175.

3. Pl. IV « L'Amphithéâtre de Bourdeaux »
 Publiée dans Élie Vinet, *L'Antiquité de Bourdeaux, et de Bourg*, 1574.



Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet NUM 8 Res 304.

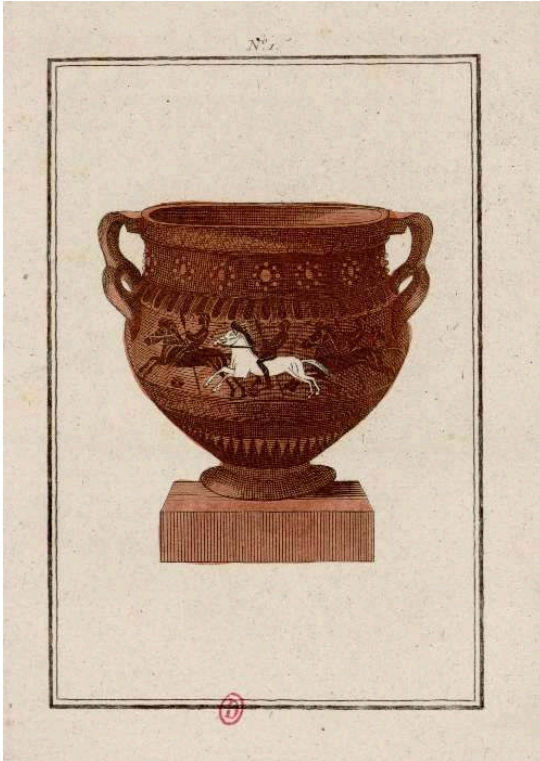
4. « Vue du monument appelé vulgairement à Athènes l'Arc de Thésée »
 Publiée dans David Le Roy, *Les ruines des plus beaux monuments de la Grèce considérées du côté de l'histoire et du côté de l'architecture*, Paris, Musier fils, 1770.



Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, NUM Fol Res 634.

5. Pl. I : Chasse du sanglier de Calydon

Publiée dans Pierre d'Hancarville et François-Anne David, *Antiquités étrusques, grecques et romaines*, t. I, Paris, L'auteur, F.A. David, 1787.



Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, NUM 4 AE 415 (1).

- 7 Mais, de façon générale, il était hostile à l'idée d'acheter des bibliothèques toutes constituées. Comme le note son biographe François Chapon⁷, « [la formule] ne répondait pas à sa volonté d'organisation ni à l'observation d'une recherche vivante, dont les exigences dessineraient le contour même de l'ensemble⁸ ». L'achat, en 1912, de la bibliothèque d'archéologie gallo-romaine formée par Émile Espérandieu et, en 1913, celui de l'ancienne bibliothèque de Kekule von Stradonitz⁹ sur le marché allemand représentent des exceptions. La première avait d'ailleurs l'avantage de comporter, outre les imprimés, de nombreux papiers scientifiques provenant non seulement d'Espérandieu lui-même, mais aussi d'Auguste Allmer¹⁰ et de Robert Mowat. De la seconde, la Bibliothèque d'art et d'archéologie ne garda que les brochures et tirés à part qui lui paraissaient nécessaires¹¹, envoyant le reste, notamment tout ce qui concernait la philologie, à diverses institutions.
- 8 La collaboration de Perdrizet fut particulièrement importante et elle fut d'ailleurs rémunérée¹². Mais de nombreux autres spécialistes intervinrent dans la constitution du fonds d'archéologie. Perdrizet en cite certains dans une de ses lettres à René-Jean, exprimant la conscience d'une solidarité intellectuelle basée sur la compétence : « Nous, qui avons plus ou moins travaillé pour lui, de Chavannes¹³ jusqu'à Millet¹⁴, de Foucher¹⁵ à Goloubeff¹⁶, de Tafraï¹⁷ à vous ou à moi, nous connaissons les livres parce que nous connaissons les pays et les monuments, nous savons lire parce que nous avons vu¹⁸. » On peut y ajouter Salomon Reinach, Maurice Prou pour l'époque mérovingienne, Fernand Mazerolle pour la numismatique, Arnold van Gennep pour l'art primitif, François Thureau-Dangin pour le Proche-Orient¹⁹...

Les photographies

- 9 Les livres anciens ou modernes n'étaient pas les seuls documents que la bibliothèque pouvait offrir aux archéologues. Dès l'origine, Jacques Doucet avait décidé d'y adjoindre des photographies. Un bibliothécaire passionné d'architecture médiévale, Louis-Eugène Lefèvre (1864-1926), fut chargé en 1909 d'organiser la photothèque. Jérôme Delatour, aujourd'hui responsable de ces collections à la bibliothèque de l'INHA, note que les principes d'acquisition étaient des plus pragmatiques : achats massifs de reproductions aux grands éditeurs photographiques et comblement des lacunes par des prises de vues systématiques effectuées dans les musées français et, ponctuellement, à l'étranger. Doucet lui-même s'ingénia, au cours de ses voyages en Méditerranée, à chercher des photographies pour la bibliothèque.
- 10 Les correspondances étudiées par Élodie Bertrand montrent bien la méthode employée en complément : « La bibliothèque s'adressa aussi à des institutions pour qu'elles la fassent bénéficier de leurs propres contacts ou qu'elles mettent à sa disposition leurs fonds photographiques. Ainsi elle obtint des photographies de l'Indian Office et de l'Archaeological Survey²⁰ ». Elle entra aussi en contact avec le Service archéologique des Indes orientales néerlandaises pour récupérer des photographies de Java²¹, avec le musée d'antiquités de Leyde²² ou encore la direction des Antiquités et Arts de Tunisie²³. Dans cette tâche, elle sollicita au besoin ses partenaires, comme l'École française d'Athènes, qui fut chargée de se renseigner auprès de l'Institut allemand d'Athènes²⁴ sur les séries dont il disposait. Elle récupéra par ailleurs les clichés que Pottier avait fait réaliser pour illustrer le Catalogue des vases antiques de terre cuite du Louvre dont il avait entrepris la publication à partir de 1896²⁵. Elle chercha aussi à obtenir des dépôts de clichés, en offrant toutes les garanties au dépositaire, puisque chaque tirage était subordonné à l'obtention de son accord préalable. C'est ainsi qu'elle parvint à réunir un ensemble exceptionnel pour l'Extrême-Orient, comprenant à la fois les clichés réalisés par Pelliot en Chine²⁶, ceux de Goloubew en Inde²⁷ et ceux pris à Angkor²⁸.
- 11 Elle accorda aussi des subventions à divers organismes tels l'École française d'Athènes ou l'École française d'Extrême-Orient²⁹, pour qu'ils réalisent des campagnes de prises de vues. Elle procéda de la même manière avec les particuliers. Elle chargea ainsi le père Antonin Jaussen de réaliser des photographies en Arabie³⁰ et finança l'expédition de Marcel Cohen³¹ en Abyssinie³².

Les conditions de travail et l'aide aux publications

- 12 L'organisation de la bibliothèque en sections thématiques, l'accès libre aux documents étaient très appréciés, comme en témoigne un article du journal *La Liberté* en 1912 : « Chacune des vingt-quatre pièces où sont rangés les livres, les recueils et les albums est pourvue d'une table de façon que [le lecteur] ait à portée de sa main tous les instruments de travail qui lui sont nécessaires et qu'il soit aussi à son aise, aussi libre que s'il était dans son propre cabinet : il se sert lui-même, il peut consulter autant d'ouvrages qu'il le veut et aussi longtemps qu'il le faut, et dans des conditions de commodité particulières, car chacune de ces vingt-quatre pièces forme, en quelque sorte, une section à part. Chaque salle est affectée à une catégorie particulière :

égyptologie, assyriologie, art de l'Asie centrale et des Indes, art de l'Extrême-Orient et plus spécialement de la Chine et du Japon, art et archéologie classiques... »

- 13 Lieu de documentation, lieu de conservation pour des sources de très grand intérêt, la bibliothèque était aussi un lieu de publication qui avait mis en chantier des outils de travail destinés à faciliter la recherche, comme le *Répertoire d'art et d'archéologie*, bibliographie courante qui commença à paraître en 1910, et divers ouvrages scientifiques. En archéologie, seul le catalogue *Bronzes de la collection du Dr Fouquet*, par Perdrizet, eut le temps de paraître avant la guerre. Cinq autres titres étaient prévus : *Les Antiquités de Léontopolis*, *Les Terres cuites de l'Égypte gréco-romaine*, *Les Graffites grecs du Memnonion d'Abydos*, *Le Sanctuaire d'Aléa Athéna à Tégée au IV^e siècle* et *Les Étrangers à Memphis, d'après les terres cuites archaïques*, ainsi que, en collaboration avec l'École française d'Athènes, des ouvrages sur les fouilles de Thasos³³.

La bibliothèque aujourd'hui

Les collections courantes

- 14 Le rattachement à l'Université eut pour conséquence un manque criant de personnel et de moyens, malgré l'aide de généreux mécènes, spécialement dans les années 1930. Les acquisitions reposèrent en grande partie sur les dons et les échanges, et sur le dépôt légal, dont un exemplaire était systématiquement attribué à la Bibliothèque depuis 1925 pour tous les ouvrages concernant l'art. Ce n'est que depuis 1979, comme bibliothèque interuniversitaire, puis 1981, comme CADIST (Centre d'acquisition et de diffusion pour l'information scientifique et technique), que celle-ci reçoit des crédits d'acquisition convenables. À partir de 1999, l'effort financier consenti dans le cadre de la création de l'INHA a permis de remettre à niveau les collections.
- 15 La Bibliothèque peut donc présenter aujourd'hui une offre documentaire de qualité³⁴ sur les arts dans le monde antique occidental classique, l'Europe du Nord et de l'Est, et le monde méditerranéen, en incluant l'Afrique du Nord : plus de 58 000 volumes, en toutes langues, dont 432 périodiques complétés par 27 périodiques électroniques. Dans le domaine plus spécifiquement archéologique, les études générales, les grands corpus et les publications de fouilles ont fait l'objet de plans d'acquisitions concertés avec la Bibliothèque centrale des musées nationaux, de façon à combler les lacunes des années 1930-1980. La Bibliothèque est également attachée à suivre les collections éditoriales de congrès et de mélanges. En outre, des dons de bibliothèques de chercheurs spécialistes, ces dix dernières années, tels ceux de Paul-Marie Duval pour la Gaule romaine, Gustave Vuillemot pour les antiquités algériennes, Ernest Will pour le Proche-Orient, et Noël Duval pour la Gaule, l'Afrique du Nord, les Balkans et l'Espagne, ont fortement enrichi les collections sur l'antiquité du monde méditerranéen, en particulier dans le domaine, difficile à acquérir, de la littérature grise. Deux bibliographies électroniques, Francis et Dyabola, complètent cette offre.

Les fonds d'archives

- 16 L'historien de l'archéologie trouvera, outre les livres anciens chers à Perdrizet, des sources nombreuses et très diverses, dont beaucoup dues aussi à de généreux dons. De très intéressants fonds d'archives, en particulier, furent donnés, probablement plus en

tant que matériaux à utiliser pour continuer les recherches entreprises qu'en tant que sources d'une histoire de l'archéologie alors à peine entamée³⁵. Pour cette raison, ils sont d'ailleurs souvent partiels et comportent éventuellement des compléments dans d'autres institutions. La Bibliothèque a hérité ainsi de Salomon Reinach un très intéressant ensemble de photographies concernant l'art antique, mais pas un seul document écrit, choix sans doute déterminé par la volonté d'alimenter la photothèque dont il avait apprécié la création. Ces fonds sont aussi d'importance matérielle très diverse, des petits ensembles provenant de Claudius Tarral (un carton) ou Hervé de Roux (2 cartons) au riche fonds Paul-Marie Duval (43 cartons), sans parler de l'énorme fonds Poinssot, actuellement en cours de classement, qui provient d'une dynastie d'archéologues. Ils sont, enfin, de contenus très divers, certains, comme le fonds Pierre Gusman (1862-1942) ou le fonds Charles-Joseph Tissot (1828-1884), témoignant de plusieurs pans de l'activité de leur producteur : graveur et théoricien de la gravure sur bois pour le premier, dessinateur non dépourvu de talent et témoin amusé de la vie coloniale pour le second.

- 17 Une particularité caractéristique des papiers d'archéologues est leur structure en « gigogne », qui témoigne de la transmission du savoir grâce à de véritables filiations intellectuelles, ainsi des papiers Espérandieu qui se sont avérés provenir surtout d'August Allmer et de Robert Mowat. De même, un petit ensemble d'archives de Louis Robert, acquis récemment, contenait plusieurs manuscrits de son maître Maurice Holleaux dont il assura la publication dans les *Études d'épigraphie et d'histoire* ; le plus bel exemple de ces filiations étant, bien entendu, celui des Poinssot, père, fils et petit-fils. Dans ce dernier cas, l'arrivée du fonds à la Bibliothèque permettra sans doute de renouer les fils de relations scientifiques ayant existé entre Julien Poinssot (1844-1900) et Charles-Joseph Tissot, de 1882 à 1884, l'un explorant alors la Tunisie romaine sur le terrain, l'autre dans les bibliothèques de Londres où le retenait son métier de diplomate. Ces fonds, auxquels s'est ajouté depuis peu celui de Noël Duval, constituent un ensemble du plus haut intérêt pour l'étude de l'archéologie de l'Afrique du Nord.
- 18 Le chercheur en quête d'archives ne devra pas négliger les catalogues des manuscrits³⁶ et des autographes³⁷. Il pourra y trouver des manuscrits isolés ou des lettres, et des objets plus inattendus comme les moulages de cachets d'oculistes ayant appartenu à Jules Sichel, Robert Mowat et Émile Espérandieu et publiés par ce dernier dans le tome XIII du *Corpus inscriptionum latinarum*, ainsi que des ensembles comme les matériaux de Gustave Fougères pour ses publications sur Mantinée et l'Arcadie orientale, qui comportent, outre les notes, relevés, plans et dessins, de très nombreux tirages photographiques originaux beaucoup plus lisibles que les reproductions de mauvaise qualité ou les dessins et les gravures d'interprétation qui se trouvent dans les publications.

Les documents iconographiques

- 19 Au cours du temps, de nombreuses photographies se sont ainsi ajoutées à celles rassemblées par Jacques Doucet. Aidée par une importante subvention de la fondation Getty, la Bibliothèque a commencé en 2007 un inventaire de l'ensemble de ses photographies, y compris celles qui sont disséminées dans les autres collections³⁸. À titre d'exemple et pour donner une idée de ces richesses insoupçonnées, on peut mentionner³⁹ les dix albums photographiques personnels du célèbre couple Dieulafoy (4

Phot 17-19), dans lesquels se trouvent des tirages originaux de leur périple archéologique en Perse et de leurs fouilles de Suse (1881-1886), dont beaucoup n'ont été reproduits qu'en gravure, tandis que d'autres sont inédits. On trouvera également l'album de la « Mission archéologique en Tunisie de MM. Babelon et S. Reinach (1883-1884) » (8 Phot 1), qui contient des photographies des chantiers et des objets, ainsi que des paysages et monuments de Tunisie, ou le « Catalogue des objets d'art antiques de la collection P[rosper] Biardot » (Ms 741) qui donne les notices, illustrées de photographies, de cinquante-cinq objets d'or et d'argent exhumés lors des fouilles menées à Canosa (Italie) de 1843 à 1849⁴⁰.

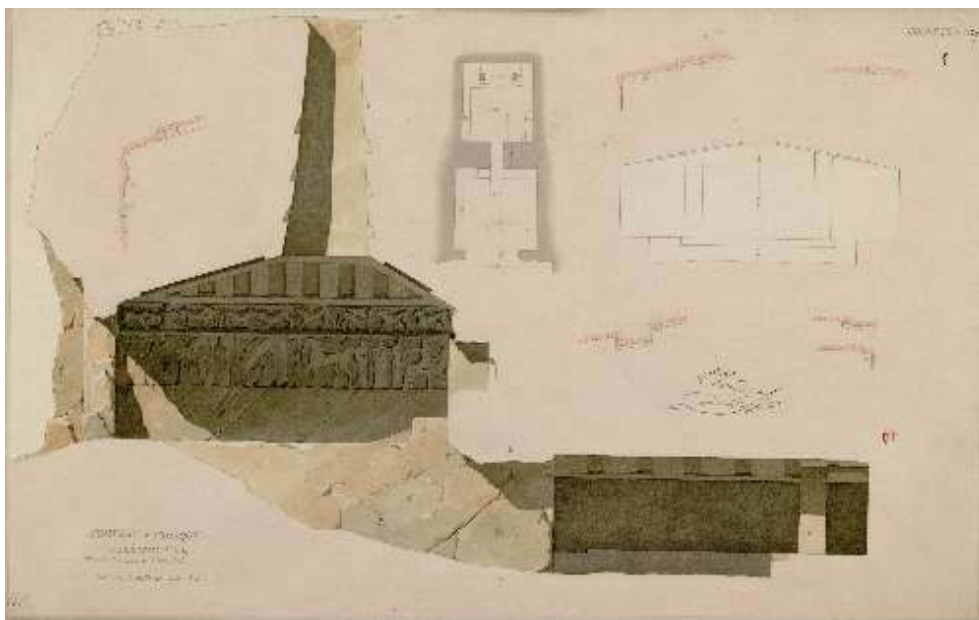
- 20 Parmi les sources iconographiques, il faut mentionner également les dessins, en particulier les relevés exécutés au cours de leur séjour en Italie par les architectes pensionnaires de l'Académie de France à Rome ou accomplissant leur voyage de formation. Pierre Pinon a souligné l'intérêt pour l'archéologie des dessins exécutés jusqu'au milieu du XIX^e siècle⁴¹. C'est le cas des ensembles d'Antoine-Marie Chenavard (1787-1883), Pierre-Léonard Laurecisque (1797-1860) (fig. 6), Léon Vaudoyer (1803-1872) (fig. 7), Pierre-Achille Poirot (1797-1852), Charles-Auguste Questel (1807-1888), ainsi que d'une série de dessins anonymes attribuables à Mathieu-Prosper Morey (1805-1886)⁴². Un peu antérieurs, l'album de Richard Phelps (1745), présenté dans cette exposition, et les carnets de l'architecte anglais William Gell (1777-1836), préparatoires à ses publications sur Pompéi, sont également du plus grand intérêt.

6. Pierre-Léonard Laurécisque, Motifs de frises de fresques murales à Pompéi (dessin), [s.d.] circa 1825.



Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, NUM OA 693 (77).

7. Léon Vaudoyer, « tombeau étrusque taillé dans le roc près de l'ancienne Tarquinie » à Corneto (dessin), 1829.



Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, NUM OA 718 (4).

La bibliothèque numérique

- 21 Jusqu'à une date toute récente, ces sources étaient d'accès difficile. Leur rareté, leur fragilité contraignaient la bibliothèque à en limiter la consultation. Aujourd'hui, la numérisation permet de supprimer ces obstacles, au moins pour un certain nombre de documents. L'INHA a décidé d'orienter sa politique de numérisation dans deux directions : d'une part, les manuscrits, les photographies et les dessins, sélectionnés en fonction de leur intérêt pour la recherche ; d'autre part, les ouvrages de référence anciens, non réédités, bien connus mais toujours indispensables, qu'un usage trop fréquent risquait de mettre en péril.
- 22 C'est ainsi que les dessins évoqués ci-dessus sont visibles sur le site de l'INHA, dans la bibliothèque numérique⁴³, à côté de nombreux autres dessins d'architectes faits en Italie ou en Grèce, provenant de l'École nationale supérieure des beaux-arts. De la Bibliothèque centrale des musées nationaux viennent les carnets de dessins de l'explorateur Louis-Maurice-Adolphe Linant de Bellefonds (1799-1883) lors de ses voyages en Nubie, Égypte et Arabie Pétrée, et les dessins de sculptures et céramiques antiques de Jean-Charles Geslin (1814-1885). Si la collection photographique de la bibliothèque de l'INHA n'est représentée pour le moment que par un petit ensemble de clichés pris en Italie, vers 1910, sur plaques stéréoscopiques, de riches fonds de photographies de la fin du XIX^e siècle conservées à la bibliothèque de l'École nationale supérieure des beaux-arts témoignent du regard attentif posé sur les monuments du Proche-Orient par Félix Bonfils (1831-1885) (fig. 8), Pascal Sebah (1823-1886) et l'inconnu G. Lékégian ; sur ceux d'Espagne par Jean Laurent (1816-1892) ; sur ceux de notre pays par Séraphin Mieusement (1840-1905) et Eugène Atget (1857-1927). Dans la catégorie des livres, on trouvera quatre-vingt-trois titres qui montrent l'évolution accomplie par l'archéologie, de la curiosité vers la science. Le premier programme a

privilegié les ouvrages anciens, études des vestiges romains d'Italie et de Gaule, aux XVI^e et XVII^e siècles, ou récits de voyages à la recherche des ruines antiques de Grèce et d'Orient, au XVIII^e siècle. Ils seront suivis à partir de 2009 par les ouvrages de référence : manuels, corpus, recueils de sources, qu'a produits le fécond XIX^e siècle. Nul doute que Jacques Doucet aurait apprécié ce nouveau moyen d'ouvrir sa bibliothèque aux chercheurs.

8. Félix Bonfils (1831-1885), Baalbeck, temple circulaire, Syrie, [s.d.] circa 1870 (?).



Photographie, épreuve sur papier albuminé. Voir la fiche documentaire de cette photographie dans le catalogue Cat'zArts de l'École nationale supérieure des beaux-arts.

École nationale supérieure des beaux-arts, NUM Ph 4218.

NOTES

1. Madame Sylvie Maignan, fille de René-Jean vient de donner à la Bibliothèque un important ensemble de correspondances. Cette source d'un grand intérêt pour l'étude de la constitution de la bibliothèque a été inventoriée et étudiée par Élodie Bertrand dans le cadre d'un mémoire pour le diplôme de conservateur de bibliothèque (Élodie Bertrand, *La Bibliothèque d'art et d'archéologie, de sa fondation à sa donation à l'Université de Paris*, diplôme de l'ENSSIB, 2007).

2. August Mau, *Katalog der Bibliothek des Kaiserlich deutschen archäologischen Instituts in Rom*, Rome, 1900-1902

3. Bibliothèque de l'INHA, Autographes 144-2/599, lettre de Perdrizet à René-Jean du 4 novembre 1908.
4. Élodie Bertrand, « La Bibliothèque d'art et d'archéologie, de sa fondation à sa donation à l'Université de Paris », diplôme de l'ENSSIB, 2007.
5. Bibliothèque de l'INHA, Autographes 144-2/595, lettre de Perdrizet à René-Jean du 18 septembre 1908.
6. Bibliothèque nationale de France, Mss, NaFr 13142, lettre de Doucet à René-Jean, f. 9.
7. François Chapon, *C'était Jacques Doucet*, Paris, Fayard, 2006, p. 145.
8. À la mort de Michaëlis, en 1910, la question toutefois se reposa. La Bibliothèque avait déjà commencé à constituer un fonds en archéologie, mais cette acquisition était particulièrement prestigieuse et ce fut l'Université de Strasbourg qui, ayant fait valoir son droit de préemption, l'emporta.
9. Ancien conservateur du département des Antiquités aux Musées royaux de Berlin.
10. L'inventaire des papiers Allmer est accessible sur le site de l'INHA.
11. Sylvie Maignan, *René-Jean, critique d'art et bibliothécaire*, Paris, INHA, 2005, p. 16.
12. Bibliothèque de l'INHA, Autographes 144-2/599, lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 4 novembre 1908.
13. Édouard Chavannes (1865-1918), archéologue et sinologue.
14. Gabriel Millet (1867-1953), archéologue, helléniste, voyageur et photographe, dirigea de nombreuses missions d'exploration et d'étude sur l'Orient médiéval et la Grèce byzantine.
15. Alfred Foucher (1865-1952), indianiste.
16. Victor Goloubew (1878-1945), spécialiste d'Angkor.
17. Oreste Tafrali (1876-1937), archéologue spécialiste de Byzance.
18. Bibliothèque de l'INHA, Autographes 144-2/799, lettre non datée de Paul Perdrizet à René-Jean.
19. Élodie Bertrand, *La Bibliothèque d'art et d'archéologie, de sa fondation à sa donation à l'Université de Paris*, diplôme de l'ENSSIB, 2007, p. 38.
20. Bibliothèque de l'INHA, Autographes 143-2/235, lettre de Foucher à René-Jean du 2 avril 1913.
21. Bibliothèque de l'INHA, Autographes 145-2/1212, lettre du 18 août 1919.
22. Bibliothèque de l'INHA, Autographes 143-3/327, lettre de Holwerda à René-Jean du 1^{er} août 1914.
23. Bibliothèque de l'INHA, Autographes 143-3/420, lettre de Merlin à René-Jean du 28 octobre 1909.
24. Bibliothèque de l'INHA, Autographes 143-3/319, lettre de Holleaux à René-Jean du 12 mars 1911.
25. Bibliothèque de l'INHA, Autographes 145-1/1027, lettre de Pottier à René-Jean du 3 octobre 1912 : « Je pense qu'avec l'assentiment de la maison Hachette je pourrais peut-être mettre chez vous tous les clichés de vases que j'ai faits et qui sont en nombre considérable, et qui m'ont servi à préparer mes albums. »
26. Bibliothèque de l'INHA, Autographes 144-1/517, lettre non datée de Pelliot à René-Jean : « Vous avez toute l'archéologie de notre voyage, plus ce que j'avais de photographies de la collection du feu vice-roi Touan Fang prises à Nankin à la fin de 1908. »
27. Don évoqué par René-Jean dans sa lettre de 1912 à la Commission archéologique de l'Indochine.
28. La Bibliothèque a conservé les tirages, mais les plaques ont été dispersées entre le musée Guimet, l'EHESS et les archives photographiques de la direction des Beaux-Arts au fort de Saint-Cyr.
29. Voir *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*, 1913, 1, p. VIII-X, et bibliothèque de l'INHA, Autographes 143-3/399, lettre de Maître à René-Jean du 24 octobre 1912.

30. Bibliothèque de l'INHA, Autographes 143-3/331, lettre de Jaussen à Doucet du 12 novembre 1912.
31. Marcel Cohen (1884-1974), linguiste français, spécialiste des langues sémitiques et notamment éthiopiennes.
32. Bibliothèque de l'INHA, Autographes 143-2/172, lettre de Cohen à René-Jean du 17 avril 1910.
33. Bibliothèque de l'INHA, Autographes 145-1/1014, lettre de Picard à René-Jean du 1^{er} octobre 1912 et 145-1/1016, lettre de Picard à Sitte du 8 mai 1914 copiée par René-Jean.
34. Je remercie Catherine Brand, responsable du développement des collections et de la politique documentaire, pour les informations qu'elle m'a fournies sur les collections de la Bibliothèque concernant l'archéologie.
35. On trouvera la liste des fonds d'archives sur le site de l'INHA. Les inventaires qui avaient été réalisés sur traitement de texte y ont également été versés. Mais cette formule a aujourd'hui été abandonnée pour des inventaires répondant à la norme archivistique internationale ISAD(G), et qui seront bientôt visibles dans la base AGORhA de l'INHA, actuellement en cours de développement.
36. Catalogue consultable sur le site de l'INHA ([ici](#)).
37. La partie ancienne, sur fiches, est consultable en salle de lecture. Le catalogue récent sera mis en ligne prochainement.
38. Cet inventaire sera consultable sur la base AGORhA de l'INHA, actuellement en cours de développement. Une version PDF des notices déjà réalisées est accessible [ici](#).
39. Je remercie Jérôme Delatour, responsable des collections iconographiques, de m'avoir communiqué ces éléments.
40. Par une collectionneuse anglaise, Elizabeth Caroline Hamilton Gray (1800-1887), qui publia sous le pseudonyme d'E. Prosper Biardot des ouvrages consacrés aux terres cuites grecques funéraires.
41. Voir Pierre Pinon, *Les Architectes et l'archéologie*, dans *Préfaces*, juillet-septembre 1987, p. 72-75.
42. Voir Hélène Dessales, *Vues sur la ville : la cité à travers le patrimoine écrit, actes du colloque de Grenoble, 21-22 octobre 1999*, Paris-Grenoble, 2000.
43. Voir dans la bibliothèque numérique de l'INHA. À l'exception de la première, toutes les illustrations de cet article sont tirées de la bibliothèque numérique de l'INHA.